

ETIENNE MICHON

---

# GROUPES DE LA TRIPLE HÉCATE

AU MUSÉE DU LOUVRE

---

Extrait des MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE  
publiés par l'École française de Rome, t. XII.

---

ROME  
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI  
*Rue della Pace, 35.*  
1892

Bibliothèque Maison de l'Orient



150811

## GROUPES DE LA TRIPLE HÉCATE AU MUSÉE DU LOUVRE

---

Le catalogue des représentations de la Triple Hécate, riche pourtant d'une centaine et plus d'exemplaires, qu'a dressé, il y a quelque dix ans, M. Petersen dans sa minutieuse étude (1), n'avait à signaler (2) qu'un seul monument conservé au Musée du Louvre, un groupe de trois déesses accolées, debout l'une contre l'autre, rapporté d'Ancyre en 1862 par M. G. Perrot à la suite de sa mission en Galatie : encore ne s'agissait-il que d'une représentation fort grossière et appartenant à une basse époque. Il suffirait pourtant du nombre seul des représentations de ce type pour attester, en l'absence de tous autres témoignages, la faveur dont il jouissait chez les anciens : les textes, de plus, nous apprennent que la Triple Hécate, patronne des carrefours, avait son image non seulement aux croisées des chemins, mais à l'entrée des villes, aux portes des maisons ; elle était la gardienne du seuil aussi bien que le guide du voyageur hésitant sur sa route. Il y aurait donc intérêt, toute valeur artistique même mise à part, à réunir des témoins d'un culte aussi populaire ; mais les exemplaires aujourd'hui exposés au Louvre ont mieux que la valeur de simples documents. Quelques-uns au moins se signalent par la qualité du travail. Ils représentent en outre presque toutes les différentes classes qu'on a justement distinguées dans ces monuments, et donnent ainsi par leur variété

(1) Eugen Petersen, *Die dreigestaltige Hekate, Archaeologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. IV, 1830, p. 140; V, 1881, p. 1.

(2) *Ibid.*, V, p. 65, Yc.

même une vue sommaire des formes successives par où s'est développé le type de la Triple Hécate.

Il ne semble pas que l'idée de représenter Hécate sous une triple figure remonte très haut dans les conceptions de l'art grec. Hécate, dans ses représentations les plus anciennes, apparaît sous les simples traits d'une femme, portant d'ordinaire deux torches, et se montre encore souvent sous cette forme, alors même qu'a été créé le type de la déesse triple (1). Tel est par exemple le bas-relief rapporté par M. Perrot d'Irmeni-Keui près Cyzique (2), représentant " une femme, vue de face, qui, de ses deux bras étendus, tient levés deux flambeaux. Sur les épaules on distingue les agrafes d'une tunique à manches courtes, qui laisse à découvert l'avant-bras. Par dessus ce vêtement est jetée une longue draperie, qui passe sous les aisselles, et qui se serre à grands plis sur la poitrine, où elle semble s'attacher et se retenir aux rondeurs du sein; de là elle tombe jusqu'aux pieds, ample et droite, en laissant deviner sous l'étoffe les formes et le mouvement du corps (3). „ A la droite de la figure est un chien, et des trois divinités entre lesquelles hésite M. Perrot, Déméter, Hécate ou Artémis, il semble bien que ce soit Hécate qu'ait entendu représenter l'artiste (4). Mais, si Déméter doit

(1) Roscher, *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, v. *Hekate*.

(2) Exposé aujourd'hui *Salle de Milet*, dans l'embrasure de l'une des fenêtres donnant sur la cour du Louvre, où sont rassemblés les monuments provenant de Cyzique; *Catalogue sommaire des Monuments de sculpture*, n° 3196.

(3) Perrot, *Exploration archéologique de la Galatie*, p. 81; planche IV, 6.

(4) Il se pourrait qu'on dût rapporter également à Hécate une petite tête coiffée d'une haute stéphané, que possède le Louvre, et qui provient d'une statuette; le caractère juvénile de la figure conviendrait bien à la déesse. Inventaire MNB, n° 1161; exposée, *Salle de Clarac*, dans la partie supérieure de la vitrine E.

être écartée, M. Perrot remarque avec raison qu'entre Artémis, pour laquelle le fait pencher la disposition de la coiffure, d'ailleurs presque tout entière disparue, et Hécate, il existe de si intimes rapports qu'il est quelquefois difficile de déterminer avec certitude si telle image doit être attribuée à l'une plutôt qu'à l'autre.

Il arriva en effet d'assez bonne heure qu'Hécate se confondit plus ou moins avec d'autres déesses, et, plus qu'avec toute autre, avec Artémis et Perséphone, dont elle n'est qu'une autre incarnation.

Une curieuse petite stèle à fronton, sculptée sur ses deux faces, qui provient d'Athènes et appartient aussi au Musée (1), nous montre un premier exemple de ce besoin de dédoubler et de multiplier pour ainsi dire la personnalité d'Hécate. Sur l'une des faces se voit une déesse debout, vêtue de la tunique talaire et du diploïdion serré à la taille, la tête, d'où tombent deux longues mèches, surmontée d'un haut polos que recouvre un large voile. Un chien est assis à côté d'elle et lève la tête comme pour reconnaître sa maîtresse. D'une main celle-ci tient la patère, de l'autre elle s'appuie sur un sceptre, insigne de la souveraineté qui convient à Hécate reine des enfers. L'autre face n'a gardé de cette représentation que le chien assis, dont la présence ne nous permet pas de nous éloigner du mythe d'Hécate; mais la déesse coiffée du polos a fait place à une divinité plus jeune, la tête nue, enveloppée d'un ample manteau qui recouvre presque entièrement la tunique, et tenant des deux bras étendus les deux hautes torches qui sont familières aussi à Perséphone. (V. à la page suivante la figure 1).

(1) Inventaire MNB, n° 2091; exposée, *Salle de Cléopâtre*, dans la partie inférieure de la vitrine G.



Fig. 1.

Le travail d'identification, dans la suite, fut poussé plus loin. Sous l'influence des mystères qui enseignaient les origines et les généalogies cachées des dieux, à la faveur des hymnes orphiques, la parenté d'Hécate s'étend à des déesses en principe fort éloignées d'elle: elle devient vraiment la déesse aux noms nombreux, *πολύωνυμος* (1). Mais à quelle conception première dut-elle sa triple personnalité? Il est vraisemblable, quoique plus tard on y ait vu une allusion à son triple empire sur le ciel, la terre et la mer, ou sur le ciel, la terre et les enfers, que l'origine en doit être cherchée dans le caractère de divinité lunaire qui est avant tout propre à Hécate. La triple image d'Hécate répondrait à la lune croissante, pleine, et décroissante, et tel est, selon la remarque ingénieuse de M. Roscher, l'aspect des groupes qui la représentent que l'œil y saisit en même temps une figure de face répondant à la pleine lune et deux profils répondant aux deux quartiers. M. Petersen, que suit M. Reinach (2), pense aussi que la triple Hécate figure les trois divinités du mois lunaire, qui portaient les noms de Séléné, d'Artémis et d'Hécate; mais, ainsi que le fait observer M. Reinach, tandis que, en tant que chasserresse, Artémis " conserva une individualité distincte dont l'antiquité ne perdit jamais conscience, dans les œuvres d'art qui la représentent avec les deux autres divinités lunaires, c'est la personnalité d'Hécate qui domine et qui s'assimile les deux autres, au point de les absorber complètement (3).

Le nom seul par où l'on invoquait la déesse garda la double appellation d'Artémis-Hécate, et c'est elle qui figure sur la base

(1) Roscher, v. *Hekate*.

(2) S. Reinach, *Triple Hécate, marbre du Musée d'Amiens, Album archéologique des Musées de province*, p. 104, pl. XXIII.

(3) Il faut noter toutefois que sur un groupe au moins, une Triple Hécate de la Villa Wolkonsky (Matz-Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, I, p. 163, n° 617), la présence du carquois rappelle la conception de la divinité chasserresse. Cf. Roscher, *l. c.*, p. 1897.

d'un *Hecataion* récemment découvert à Epidaure entre le temple d'Asclépios et le temple appelé par Pausanias temple d'Artémis, où le culte rendu à la divinité revêtait sans doute le caractère du culte d'Hécate (1).

Le type plastique aussi bien, par un effet même de cette prépondérance exclusive, subit une sorte de retour en arrière vers l'unité, qui fit qu'après avoir donné trois corps à Hécate, par un compromis entre la conception première, une, et la triple personnalité, on ne lui donna plus que trois têtes sur un seul corps. Ainsi se distinguent deux grandes séries d'*Hecataia*, la première de beaucoup la plus nombreuse et la plus ancienne, originaire de la Grèce propre pour la plupart et des côtes d'Asie Mineure, la seconde dont le domaine plus vaste comprend en outre l'Italie et la vallée du Danube (2). Il en est un, on le verra, parmi les exemplaires du Louvre, qui semble appartenir à ce second groupe; mais deux autres, de plus, permettent de saisir, au moins dans une certaine mesure, le passage de la première à la seconde représentation, soit qu'il s'agisse de trois têtes surmontant un hermès commun, soit que, comme dans l'Hécate d'Ancyre, une partie des deux corps latéraux soit invisible, ne laissant plus subsister en apparence que quatre bras au lieu de six.

Il arrive le plus souvent, alors même que le monument comprend trois figures bien distinctes adossées à un pilier central, que ces trois figures sont identiques. M. Petersen en fait une première classe, la plus importante, dont on peut noter trois variétés, suivant que les deux mains relèvent la tunique, ou

(1) Cavvadias, *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1885, p. 54, pl. 2, n<sup>os</sup> 12 et 12<sup>a</sup>. La plinthe ovale qui sert de base au groupe porte l'inscription Ἄρτεμιδι Ἐκάτη ἱππηφόφ Φάβουλλος.

(2) Petersen, IV, p. 146.

qu'une seulement a conservé cette pose et que l'autre porte une torche, ou qu'enfin l'une tient la patère, l'autre la torche (1). Tel est le cas du bel *Hecataion* du Musée d'Amiens, récemment publié par M. S. Reinach, " où les trois déesses semblent des épreuves tirées d'un même moule (2) ". Ailleurs deux seulement des figures sont restées identiques (3); d'ordinaire, elles n'auront d'autre geste que de porter les mains à leur tunique, et le souci d'indiquer un attribut a amené le sculpteur à donner à la troisième soit une torche, soit un fruit, soit une patère. Les trois déesses enfin peuvent être légèrement différentes; mais, le plus souvent, une main du moins garde le même mouvement, une des deux poses essentielles, soit qu'elle relève le vêtement, soit qu'elle porte une torche. Toute la différence ne va, semble-t-il, jamais plus loin — et c'est un cas rare — qu'à laisser le même attribut à deux mains seulement: sept exemplaires en tout représentent chez M. Petersen les trois variétés de cette classe; encore quelques-uns sont-ils incomplets ou connus seulement par des dessins (4).

Un huitième est celui qui, après avoir fait partie de la collection Sabatier, vendue à Paris il y a quelques années, est entré récemment au Louvre (5). Les trois figures sont adossées à une colonne centrale légèrement évasée à son sommet que termine une moulure; elles portent le chiton descendant jusqu'aux pieds,

(1) *Ibid.*, l. c., p. 147 et suiv., I, A, B, C, D.

(2) Reinach, p. 104.

(3) Tel est par exemple, en dehors des monuments mentionnés par M. Petersen, un *Hecataion* trouvé à Epidaure, dont il a été question plus haut, où deux des figures, relevant leur himation d'une main, portent de l'autre un fruit, tandis que la troisième a les deux bras pendants, l'un à son vêtement, l'autre tenant, semble-t-il, une patère.

(4) *Ibid.*, p. 156 et suiv., IV, Q, R, S.

(5) Inventaire MNC, n° 1395; *Catalogue*, n° 636; haut. 0<sup>m</sup>.42. Exposé, *Salle de Clarac*, dans la partie supérieure de la vitrine E (V. à la p. suivante fig. 2).



Fig. 2.

dont l'extrémité supérieure repliée forme un surplis inégalement tombant, plus retroussé sur le devant, plus long sur les côtés. La ceinture est haute, et sous l'étoffe s'accuse nettement la proéminence des deux seins. L'une des déesses tient la longue torche et la patère, au dessous de laquelle a pris place un chien accroupi (1); à sa gauche, sa compagne, dont le bras droit est brisé, semble avoir porté les deux mains à son chiton; la troisième ne le tient plus que de la main gauche; de l'autre main, mutilée, elle portait sur sa poitrine un fruit disparu. Tels sont deux *Hecataia* conservés à Athènes et à Argos, et un troisième qui, après avoir appartenu au Musée du château de Cattajo, près d'Este, se trouve aujourd'hui à Vienne (2). Surmontées du polos traditionnel, les trois têtes offrent la coiffure habituelle, les cheveux tombant en large masse soigneusement travaillée sur la nuque avec deux longues mèches isolées sur les épaules.

La conception de la Triple Hécate non seulement comme divinité lunaire, mais comme divinité protectrice des points où les routes se divisent, où les chemins se séparent, *τροδοῦτις*, est sans doute un des motifs de la faveur avec laquelle les artistes ont donné à ces monuments l'aspect d'hermès, d'où les têtes seules se dégagent, et c'est à cette catégorie qu'appartient un second *Hecataion* du Louvre (3).

Intact dans toute sa hauteur (4), il viendrait, dit-on, de Crète, mais est-ce bien là sa provenance réelle? Athènes, nous le savons, est le lieu d'origine du plus grand nombre des *Hecataia*, et l'inspiration première en tous cas, sinon la provenance,

(1) Les pattes de derrière du chien subsistent seules avec une partie de la tête.

(2) Petersen, IV, p. 157, R a, b, c.

(3) Inventaire MNC, n° 1036; exposé, *Salle de Clarac*, dans la partie supérieure de la vitrine E (V. page suivante fig. 3).

(4) Les extrémités des nez ont seules un peu souffert.

en paraît bien attique. Haut de 31 centimètres et demi, il se compose d'un prisme triangulaire dont les faces, à arêtes légè-

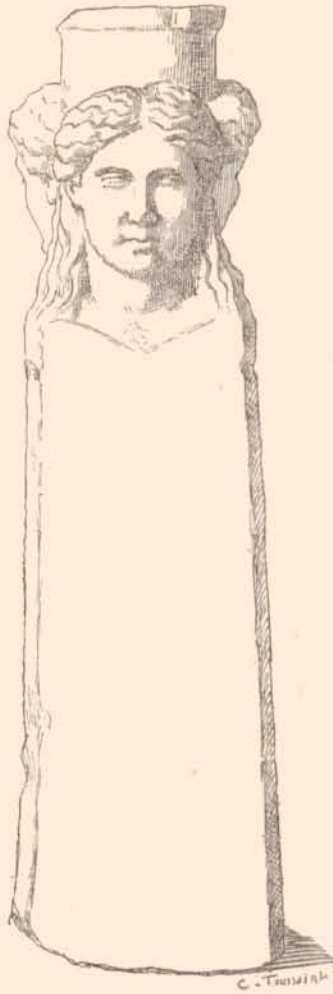


Fig. 3.

rement abattues, mesurent de sept à huit centimètres de large, et que surmontent trois têtes couronnées d'un polos commun. Un visage correspond à chaque face, dont les angles sont pour ainsi dire continués par les longues mèches qui tombent en s'évasant de chacune des chevelures: d'où résulte une certaine lourdeur qui fait paraître les figures trop larges, et qu'augmente le cou presque sans modelé s'unissant directement à l'hermès à la naissance des épaules. Le travail pourtant n'est pas mauvais, et l'on doit signaler le faire plus libre de la coiffure, qui forme deux souples bandeaux et encadre le visage, sans plus être partagée en boucles soigneusement distinctes que strient à intervalles réguliers des cannelures destinées à en traduire l'ondulation. Trois trous enfin se voient sur les arêtes, occupant environ la place de l'origine

des bras, et destinés sans doute à fixer des appendices en métal.

Tout autre par sa structure aussi bien que par l'époque à laquelle il appartient est le marbre rapporté d'Ancyre par

M. Perrot (1), monument bizarre qui n'est pas un bas-relief et en a l'aspect, où la figure indépendante ne se détache pas sur un fond, et pourtant, taillée dans une mince plaque, n'est travaillée que sur une face. Trois déesses diadémées, vêtues de tuniques talaires dont le surplis est serré par une ceinture sous les seins, se dressent sur une plinthe, debout à côté l'une de l'autre, leurs trois têtes semblables accolées (2), et regardant devant elles sans autre différence que le polos qui coiffe la figure du milieu. Mais sont-elles, ainsi que le dit M. Fröhner, placées de façon à former pour ainsi dire un seul corps? On le croirait sans doute; et, à voir ces torches symétriques, réunies en outre dans le haut par une barre transversale, que portent les deux mains de la statuette du milieu et l'unique main de ses compagnes, l'idée première qui se présente à l'esprit est que le sculpteur, embarrassé pour rendre les six bras et laisser pourtant aux trois figures une apparente unité, n'a trouvé d'autre moyen que de souder à la figure médiane les deux figures extrêmes, quitte à leur faire perdre le membre du côté ainsi sacrifié. Il n'en est pourtant rien, et la disposition de la main nous montre que le bras visible des deux déesses latérales est le bras voisin du centre, le bras gauche chez la déesse de droite, le bras droit chez celle de gauche. La comparaison au surplus avec un *Hecataion* du Musée de Berlin, dont M. Petersen l'a rapproché (3), ne laisse point de doute sur l'intention voulue. Ici le dos des figures, ou pour mieux dire le revers du monument, légèrement

(1) Fröhner, *Notice de la Sculpture antique*, n° 430, d'après lequel le monument aurait formé le n° 41 du catalogue de la mission d'Asie-Mineure; il n'en est pas fait mention dans l'*Exploration archéologique de la Galatie*. Exposé aujourd'hui, *Salle de Clarac*, dans la partie supérieure de la vitrine E (V. page suivante fig. 4).

(2) La tête de la figure de gauche manque, les deux autres ont été recollées.

(3) *Ibid.*, V, p. 64, Xj.



Fig. 4.

arrondi, ne porte que des stries obliques, destinées peut-être à simuler sommairement un vêtement; mais sur le marbre de Berlin le bras manquant des figures latérales est succinctement indiqué, et nous révèle ainsi que, sur l'un comme sur l'autre, et malgré la position donnée à la tête, celles-ci doivent être considérées comme vues de profil. Telle est la raison qui n'a fait attribuer à leur corps qu'une demi-largeur, telle aussi l'explication de la pose des mains: œuvre, il faut le dire, où la maladresse de l'artiste n'a d'égale que la grossièreté du travail.

Hécate, dans le marbre d'Ancyre, ne garde déjà plus pleinement sa triple personnalité: deux des figures sont incomplètes; mais la faute en est imputable au sculpteur qui, n'ayant pas su prendre parti entre la ronde-bosse et le bas-relief, a placé les trois têtes sur la même ligne sans renoncer au dessein, insuffisamment rendu, de faire voir deux des corps de côté. Une conception au contraire s'est fait jour dans l'art grec, — dont M. Roscher reconnaît le plus ancien exemple dans l'Hécate de la frise des géants de Pergame (1), — où la déesse, tout en gardant ses trois têtes et ses six bras, et par là tout l'essentiel de son triple caractère, n'a plus qu'un seul corps: conception née peut être des nécessités du bas-relief, mais qui s'est ensuite imposée également aux œuvres de ronde-bosse, et de laquelle relève, il me semble, un *Hecataion* que le Louvre a acquis de M. Gréau (2), où les têtes, quoique tout indépendantes et nullement engagées l'une dans l'autre — à peine le posos empiète-t-il légèrement sur l'arrière des crânes, — sont néanmoins adossées directement, sans l'intermédiaire du pilier qui sert de support nécessaire et de séparation aux trois figures des

(1) *Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, p. 1908.

(2) Inventaire MNC, n° 1367; *Catalogue*, n° 1311; haut. 0<sup>m</sup>.085. Exposé, *Salle de Cléopâtre*, dans la partie supérieure de la vitrine E.

*Hecataia* du type le plus commun. Il n'est pas, à vrai dire, inconnu. Le Bas l'a dessiné à Athènes au cours de son voyage (1), et M. Petersen le mentionne ainsi: « Trois têtes sans caractère archaïque et sans boucles; les encolures semblent se confondre; un polos commun paraît avoir surmonté le groupe (2) ». Mais qu'était-il devenu? M. Reinach, malgré toutes les patientes recherches dont témoigne le texte qu'il a joint à sa réédition du *Voyage en Grèce et en Asie Mineure*, n'en avait pas retrouvé la trace (3). Il n'est pas douteux qu'il faille le reconnaître dans le petit marbre de l'ancienne collection Gréau (4) où se trouvaient également quelques autres monuments rapportés par Le Bas

(1) Le Bas-Reinach, pl. 112, II.

(2) *Ibid.*, V, p. 24, Va.

(3) Le Bas-Reinach, p. 104: « Triple Hécate, les têtes seulement; hauteur 0.09 ». — Je regrette de n'avoir pu signaler également, assez tôt pour qu'il leur donnât place dans ses *Addenda (Antiquités du Bosphore Cimmérien, Introduction, p. XIV)*, parus au moment où s'imprimait cet article, quelques autres monuments dessinés par Le Bas, dont la destinée présente a échappé à M. Reinach. Il y a déjà mentionné la présence au Musée d'Artillerie de l'« Etendard (?) de bronze », qu'il n'avait pu découvrir lors de la publication du *Voyage en Grèce* (pl. 109, p. 102) et que le colonel L. Robert, *Catalogue des collections composant le Musée d'Artillerie en 1889*, t. I, p. 108, C. 78, indique, je ne sais sur quelle autorité, comme trouvé dans l'Archipel. Les deux bas-reliefs suivants sont aujourd'hui conservés au Louvre:

1° « Monument consacré à Cybèle », Le Bas-Reinach, pl. 44, p. 69. Ancienne collection Gréau, *Catalogue*, n° 1323, avec cette indication: « Bas-relief trouvé à Smyrne ». Acquis par le Musée du Louvre à la vente de mai 1891.

2° « Repas funéraire, trouvé au Pirée. », *Ibid.*, pl. 54, p. 73. Donné en 1881 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par M. Léopold Hugo. L'Académie décida qu'elle le ferait remettre au Louvre (*Comptes-Rendus*, séances des 25 mars et 13 avril). Cette décision resta sans effet jusqu'en décembre 1891, époque où, sur la réclamation de la Conservation des antiquités grecques et romaines, il est entré au Musée et a été exposé dans la *Salle Grecque* nouvellement remaniée.

(4) Voir à la page suivante la figure 5.

et notamment un petit torse de femme attique dans le costume archaïque de la fin du VI<sup>e</sup> siècle (1). Seules malheureusement les têtes subsistent, brisées au niveau du cou ; mais l'encolure, contrairement à l'assertion de M. Petersen, est bien distincte



Fig. 5.

pour chacune. Il semble donc difficile d'y voir, comme il l'a fait, le fragment d'un hermès. Il faudrait en effet de toute nécessité que les faces de celui-ci correspondissent aux différents visages, et l'on imagine difficilement comment se fût faite la transition entre les arêtes et le rentrant creusé entre deux encolures. L'absence de boucles, qui, dans l'autre *Hecataion*, servent à donner aux têtes qu'elles encadrent un aspect plus massif et prolongent graduellement les angles du prisme, ajou-

(1) *Catalogue* n° 1287. Trouvé à Athènes. Signalé en quelques mots par M. Homolle, à propos de la série des Artémis déliennes, dans les *Monuments Grecs*, n° 7, année 1878, p. 59. Acquis par le Musée du Louvre à la vente de mai 1891 et exposé aujourd'hui, *Salle de Clarac*, dans la partie supérieure de la vitrine G.

terait ici beaucoup encore à la difficulté. Une telle modification à la coiffure traditionnelle nous montre en outre que nous sommes en présence d'un type différent, plus récent sans doute, ainsi qu'en témoigne le rendu des cheveux enserrés au dessus du front par une mince bandelette; et telle est bien aussi l'impression que laissent les figures. Je n'en sache point d'aussi exemptes de la raideur qui gâte la plupart des monuments analogues, et, — malgré les légères injures qui empêchent d'apprécier pleinement tous les détails et ont fait disparaître l'extrémité des trois nez, — qui présentent autant de charme. Toutes marquées encore de couleur rouge sur les lèvres, les yeux et la chevelure, avec la place vide du polos traité à part et dont la matière sans doute différente ajoutait à la polychromie, elles me semblent appartenir à l'un des meilleurs qui nous soient parvenus parmi les *Hecataia*.

Il me reste à dire quelques mots d'un dernier monument représentant la Triple Hécate, qui, par le type reproduit, aurait



Fig. 6.

dû prendre rang plus haut, puisque la distinction des trois déesses y est nettement observée, mais dont la nature spéciale et l'époque beaucoup plus basse justifient la place que nous lui assignons. Il s'agit en effet d'une de ces pierres gravées gnostiques, si nombreuses dans les premiers siècles chrétiens, sur laquelle la Triple Hécate est associée à une légende cabalistique qui occupe l'extrémité inférieure

du champ et court sur le socle mouluré où se dresse le groupe. MM. Petersen et Roscher ont signalé un certain nombre

de cornalines analogues (1); mais la pierre ici n'est point un bijou pouvant être porté en amulette, elle consiste en un fragment assez gros et informe d'une pierre noire qui semble un minerai de fer et dont une face seule soigneusement polie a reçu la gravure (2). Les détails de l'attitude, du costume, des attributs ont sans doute varié ainsi que l'exige la différence des temps: la figure centrale qui brandit les torches, quoique identique aux autres pour tout le reste, paraît même avoir pris la tête d'un démon cornu, à moins toutefois qu'on ne doive voir dans ces étranges appendices l'extrémité mal rendue du chignon formé par la coiffure des deux divinités latérales; les mains de celles-ci en outre portent le fouet et le poignard, attributs inconnus aux *Hecataia* précédents, et communs, semble-t-il, à toutes les pierres de ce groupe. Mais l'essentiel du type, au fond, est resté le même, et les trois déesses se dressent toujours adossées, l'une de face, les deux autres de profil, vêtues de la longue tunique qui tombe jusqu'aux pieds et du diploïdion serré par une ceinture et coiffées du polos.

Il serait hors de propos et superflu de rechercher ici après MM. Petersen et Reinach l'origine de ce type dont un texte souvent cité de Pausanias semble attribuer la création à Alcamène: " Alcamène, dit-il, est, je crois, le premier qui ait réuni trois statues d'Hécate en une seule; l'Hécate qu'il a faite ainsi est celle que les Athéniens nomment *Epipyrgidia*, parce qu'elle est voisine du temple de la Victoire sans ailes (3) ". M. Petersen, plus frappé des traits qui semblent indiquer une époque

(1) Petersen, V, p. 74, DD a-h; Roscher, p. 1908.

(2) Inventaire MNC n° 994; haut. 0<sup>m</sup>.055, larg. 0<sup>m</sup>.045. Exposée, *Salle de Clarac*, dans l'un des compartiments de la vitrine plate centrale. (Voir la figure 6).

(3) Pausanias, II, 30.

postérieure, et notamment de la position élevée de la ceinture, que nous avons signalée à nouveau dans l'*Hecataion* du Louvre, n'ose se figurer l'Hécate *Epipyrgidia* sur le modèle des groupes qui nous sont parvenus. Tel n'est pas l'avis de M. Reinach. "Une œuvre aussi marquante, répond-il, que l'Artémis-Hécate d'Alcamène, placée en un point de l'Acropole où elle attirait tous les regards, doit avoir été imitée en Attique, où nous savons que les *Hecataia* étaient si nombreux qu'il y en avait devant presque toutes les maisons d'Athènes. Or, comme les *Hecataia* que nous possédons dérivent incontestablement d'un même modèle, il est difficile de ne pas admettre que ce modèle était bien le groupe vu par Pausanias (1). „ Je ne veux relever qu'un des arguments introduits dans la discussion, la façon dont les figures d'Hécate tiennent la patère: "elles ne la présentent pas au spectateur, mais la serrent étroitement contre leur corps. Cette particularité se retrouve dans les figures de jeunes filles de la procession des Panathénées, qui font partie de la frise du Parthénon (2). „ N'y aurait-il pas là une généralisation un peu hâtive? Il conviendrait en tous cas de s'assurer de près que le fait est aussi constant qu'on l'assure. Le seul *Hecataion* du Louvre au contraire où figure la patère nous la montre, tout à l'inverse, de face, le creux en avant, appuyée seulement par un bord à la hanche (3), et peut-être serait-ce exagérer que d'insister sur ce point comme sur "un indice qu'il ne faut pas perdre de vue quand on veut fixer la date de l'original grec auquel remontent les *Hecataia* de nos Musées. „

(1) *Ibid.*, p. 107.

(2) *Ibid.*, p. 105.

(3) Il en est de même sur la petite stèle provenant d'Athènes où se voit une double représentation d'Hécate, dont il a été question au début de cette étude.